

tion si pleine de tendresse et d'amitié ? — Ne dites pas que vous n'en êtes pas dignes. C'est vrai : vous n'en êtes pas dignes ; *mais vous en avez besoin*. Si Notre-Seigneur avait eu en vue notre dignité, il n'aurait jamais institué son beau Sacrement d'amour ; car personne au monde n'en est digne ; ni les saints, ni les Anges, ni les Archange, ni la sainte Vierge... Mais il a eu en vue nos besoins, et nous en avons tous besoin. — Ne dites pas que vous êtes pécheurs, que vous avez trop de misères, et que c'est pour cela que vous n'osez pas en approcher. J'aimerais autant vous entendre dire que vous êtes trop malades et que c'est pour cela que vous ne voulez point voir le médecin."

Et, entrant dans chacun des détails propres à leur faire estimer davantage le bienfait de la sainte communion, il ajoutait :

" O mes enfants, qu'une âme qui aura reçu souvent et dignement le bon Dieu sera belle pendant l'éternité ! Le Corps de Notre-Seigneur brillera à travers notre corps, son Sang adorable à travers notre sang ; notre âme sera unie à l'âme de Notre-Seigneur pendant l'éternité... C'est là qu'elle jouira d'un bonheur pur et parfait !... Mes enfants, quand l'âme d'un chrétien qui a reçu Notre Seigneur entre en Paradis, *elle augmente la joie du Ciel*. Les Anges et la Reine des Anges viennent au-devant d'elle, parce qu'ils reconnaissent le Fils de Dieu dans cette âme. C'est alors que cette âme se dédommage des peines et des sacrifices qu'elle aura endurés pendant sa vie."

" O homme ! s'écriait-il encore, ô homme ! que tu es grand !... nourri et abreuvé du corps et du sang d'un Dieu ! Oh ! quelle douce vie que cette vie d'union avec le bon Dieu ! C'est le ciel sur la terre ; il n'y a plus de peine, plus de croix !... O homme ! que tu es heureux, mais que tu comprends peu ton bonheur ! Si tu le comprenais, tu ne pourrais plus vivre... Oh ! non, bien sûr, tu ne pourrais plus vivre ! tu mourrais d'amour ! Ce Dieu se donne à toi..., tu peux l'emporter si tu veux... où tu veux... il ne fait plus qu'un avec toi !..."

Et ces paroles étaient accompagnées d'abondantes larmes. Souvent même l'émotion du saint curé était si forte et sa voix tellement étouffée par les sanglots, qu'il était forcé de s'arrêter. On conçoit aisément l'impression que produisaient sur l'assistance des accents empreints de tant